

tement authentiques, et puis elles sont sous nos yeux (1). Voyons, oui ou non, le christianisme a-t-il pour auteur et centre Jésus-Christ? Et l'existence du christianisme s'explique-t-elle mieux avec Jésus-Christ tel que nous l'ont représenté les Evangiles ou tel que nous l'ont fait les Strauss, les Renan et autres prétendus critiques?

Au moins les rationalistes devraient-ils être logiques avec eux-mêmes. Puisque de leur propre aveu ils *ignorent* le surnaturel (2) que ne s'en tiennent-ils à leur ignorance? Pourquoi viennent-ils toucher à des documents que les siècles proclament surnaturels? Pourquoi viennent-ils nous offrir un évangile à la place de ceux de Luc, Matthieu et Jean? C'est là que se dévoile l'intérieur de ces *sépulchres blanchis*. Ils sont tout orgueil. Ils ne démolissent l'œuvre des bateliers de Galilée que pour mettre leurs trouvailles à la place. Des ruines du christianisme ils prétendent simplement faire un piédestal à leur vanité, et quelle vanité? Faut-il qu'elle soit énorme pour qu'elle leur ferme les yeux sur l'absurdité de leurs prétentions! Car enfin si je veux les en croire, il me faut admettre que Jésus-Christ n'a fait ni prophéties, ni miracles, que sa personnalité n'a pas dépassé celle d'un homme extraordinaire. Et pourtant, voici ce qui est arrivé. Sans miracles proprement dits, sans manifestation bien évidentes de la Di-

---

(1) L'exégèse et la critique rationalistes "ont-elles prouvé que, même en admettant les discordances qu'elles ont cru reconnaître dans les quatre évangiles, ils ne fussent pas tous les quatre, en substance, la prédication, la biographie mortelle et l'enseignement du même Jésus? Non. Et le jour qu'elles le prouveraient, ce serait, avec l'histoire évangélique, toute espèce d'histoire qui s'écroulerait, et même toute certitude historique ont-elles prouvé que ce même Jésus ne se soit pas donné aux hommes pour le Messie des prophètes, pour le Fils de son Père et pour le Rédempteur de l'humanité? Non encore, elles ne l'ont pas prouvé! Mais si elles ne l'ont pas prouvé, qu'avons-nous besoin d'autre chose? Que nous importent les subtilités de l'exégèse, et, si j'ose le dire, les curiosités même de la théologie?" — (BRUNETIÈRE.)

(2) M. Réville, inaugurant son cours de religion comparée au Collège de France, faisait cette profession de foi, qui doit être celle de tout rationaliste: "Pour le savant, la question du surnaturel ne se pose même pas; il ne nie pas; il n'affirme pas; il *ignore*."